Sommaire

Avant-propos 5

Copies non conformes 9

Et autres nouvelles

Un rendez-vous truqué 46

Un espoir perdu 51

Un instant de liberté 56

Un réveil difficile 64

Avant-propos

Du 25 au 29 mars 2024, dans le cadre de la 27e édition du FIRN et à raison de 18h d'atelier d'écriture, Joëlle Wintrebert a accompagné 19 élèves de 2nde SAPAT et 14 en 2nde Techniques de Vente du Lycée professionnel Maurice-Clavel (LEPAP) à l'écriture, individuelle ou collective, de cinq nouvelles directement inspirées des personnages et de l'univers des *Olympiades truquées*, 1er roman de l'autrice, publié en 1980 (Kesselring) et couronné du prix Rosny-Aîné après une édition largement remaniée en 1987 (Fleuve noir). Annabelle Rousselle, enseignante documentaliste, et Catherine Leclaire, professeure de lettres et de de français, ont été les complices de cette belle aventure à laquelle ont participé :

Adel B. - Loubna B. - Enzo C. - Ariana D.-B. - Candice F. - Alicia G. - Raïka H. - Manon L. pour *Un rendez-vous truqué* ;

Ornella L. - Arislea L. - Mariana M. D. S. - Evan M. - Noah M. - Noam M. - Elisa M. - Talida P. - Nina R. - Lou-Ann V. - Sandro V. C. pour *Un espoir perdu* ;

Charlotte B. , Laurie H. , Jeffrey B.-P. pour *Un instant de liberté* ; Roxanne A. ; Léa T. ; Gino B. ; Khaoula D. ; Esteban S. B. ; Laétitia G. D. C. F. pour *Un réveil difficile* ;

Romain L.-K. ; Sofiane O. ; Valentin J. ; Scott M. ; Ezio C. pour les slogans qui ouvrent et ferment chaque nouvelle.

Le Festival international du roman noir / FIRN Frontignan tient à remercier l'autrice, les enseignants et tous les élèves qui ont relevé ce défi. Il n'aurait pas été possible sans la confiance de la directrice du LEPAP, Farida Campagnol, et le financement du PassCulture et de la Ville de Frontignan la Peyrade qui a imaginé et initié le projet.

Derniers livres parus :
Pollen – Au diable vauvert (2002) / *Le canari fantôme* - Balzac, 2005 / *Les amazones de Bohème* - Robert Laffont, 2006 / *La chambre de sable* - Glyphe, 2008 / *La Créode et autres récits futurs* - Le Bélial, 2009 / *L'amie nuit* (avec Henri Lehalle) - La-Coop.org (2010) / *Les enfantômes* - ActuSF, 2017 / *Transfusion* - Le Miradou, 2017 / *Couvées de filles* – Au diable vauvert, 2023 / *Les olympiades truquées* (rééd) – Au diable vauvert, 2024.

Joëlle Wintrebert

Diplômée en cinéma et en lettres, scénariste TV, journaliste et chroniqueuse pour des revues SF (*Fiction* , *Creepy*, *Vampirella*) et BD (*L'Écho des savanes*, *À Suivre*), Joëlle Wintrebert publie en 1980 *Les Olympiades truquées* (Kesselring, nouvelle version Fleuve Noir 1987), d'emblée prix Rosny-Ainé, récompense qu'elle obtiendra à trois reprises lors d'une carrière de douze romans et d'une centaine de nouvelles la consacrant comme LA grande dame de la science-fiction française. Au centre de toute son œuvre révoltée et féministe : le corps instrumentalisé et manipulé, l'identité sexuelle, l'enfance et la mort. Son dernier recueil de nouvelles, *Couvées de filles* (Au diable vauvert, 2023), prouve une nouvelle fois la modernité et l'acuité de son engagement littéraire. En cette année de JO en France, la nouvelle inédite *Copies non conformes*, écrite pour le FIRN 2024 et sa thématique « En corps », prolonge les personnages des *Olympiades truquées*, réédité pour l'occasion en poche (Au diable vauvert, 2024).

Joëlle Wintrebert

Copies non conformes

et autres nouvelles inspirées des *Olympiades truquées*, par les élèves du LEPAP Maurice-Clavel

Illustration : **Marijpol**

Copies non conformes

Bientôt… Bientôt je redeviendrai autonome. Bientôt.

Il le faut.

Je ne supporte plus ses visites. Ce matin il est encore là, endormi sur le fauteuil, à proximité de mon lit, et je devine qu'il s'est invité au milieu de la nuit.

Je déteste qu'il se glisse en douce dans ma chambre, sans s'annoncer, comme s'il en avait tous les droits.

— Mais je t'ai mise au monde, gémit-il, quand je m'en plains.

Imaginez : un père qui n'est pas un père, qui n'a jamais voulu être un père, même s'il revendique avoir torché vos fesses quand vous étiez bébé, avoir soigné vos écorchures et autres accidents de bicyclette, avoir pris le temps de vous raconter des histoires pour calmer vos cauchemars d'enfant. Peut-être, oui, peut-être alors vous considérait-il un peu comme sa fille. Tout a changé au moment où votre corps d'ado s'est transformé. Vous ressembliez de plus en plus à une femme. Et très exactement, à celle qu'il avait aimée passionnément et dont vous êtes le double. Un calque, une copie conforme née par clonage, destinée le moment venu à se jeter dans les bras de l'homme qui l'a créée. Cet homme n'avait pas prévu que la reproduction s'écarterait du modèle. Fût-il un clone, tout être humain se façonne au fil de ses expériences. Aucun vécu ne ressemble à un autre. Bior avait beau m'avoir donné le même prénom, je n'étais pas la Maël Flaihutel qu'il avait tant aimée jadis avant qu'un terrible accident le frustre de sa présence. Un

temps, afin de m'en différencier, j'avais prétendu m'appeler Amaël. Le « a » privatif sonnait de façon satisfaisante à mes oreilles de fugueuse tandis que je m'accommodais des pires expédients pour réussir à survivre loin de ce père qui n'était pas un père.

Autre époque… et, en horrible clôture, ma paralysie. J'aurais dû mourir le matin où cette nageuse a tiré sur moi dans les jardins de *Teen Age*. Cette folle a d'ailleurs pensé m'avoir tuée puisqu'elle a retourné l'arme contre sa tempe et mis fin à ses jours.

Je ne suis pas morte, mais quand je me suis réveillée paralysée, incapable de mouvoir mes membres inférieurs, je n'ai pas supporté l'idée de continuer à vivre.

Hier, je célébrais en me saoulant ce sinistre anniversaire. Seize ans ! Seize ans pendant lesquels Bior m'a maintenue sous camisole chimique jusqu'à ce qu'il parvienne à me persuader qu'il me rendrait l'usage de mes jambes. Seize ans de dépendance aux drogues qu'il me donnait quand je perdais l'espoir. Un jour où je lui opposais mon droit à cesser de vivre, il osa m'infliger un coma thérapeutique. Et comment aurait-il accepté un nouveau décès de la Maël qu'il adorait ? Tout ce que j'avais entrepris pour lui prouver qu'il se trompait, – les querelles, l'insolence, les invectives –, tout ce que j'avais invoqué pour qu'il comprenne enfin que cette seconde Maël n'était pas sa femme, n'avait servi à rien.

Au début, il m'imposait tant le brouillard des stupéfiants que je réagissais à peine tandis qu'il me soignait, changeait mes pansements, massait mon corps afin de lui éviter les escarres, pétrissait mes cicatrices en prétendant m'épargner les adhérences. Dès que j'ai retrouvé un peu de conscience, les

attentions qu'il savourait me sont devenues insupportables.

J'ai laissé planer la menace d'une dénonciation pour harcèlement sexuel et il s'est résigné à recruter une infirmière. Delphine, une grande gigue sympathique. Je l'aimais bien. Jusqu'au jour où j'ai surpris une conversation alors qu'elle me pensait endormie. Ses lunettes intégraient une caméra full HD. J'apprenais qu'elle enregistrait l'intégralité de mes soins et que Bior lui achetait les films. Quand je l'ai confrontée, j'ai compris qu'elle n'y voyait pas malice. « Mais Ser Malard est votre père, hoquetait-elle, en larmes, désarçonnée par ma colère. En plus, il est médecin et biologiste. Je trouvais normal qu'il souhaite suivre les progrès de sa fille, même si vous êtes fâchée contre lui. »

J'ai renvoyé Delphine et cessé de m'alimenter. Paniqué, Bior m'a concédé un androïde d'assistance dont il jurait que j'aurais l'entière maîtrise. Je m'en suis assurée. Un ami craqueur de codes est venu contrôler que les algorithmes mi-neuronaux, mi-quantiques du cerveau biomorphique n'obéiraient qu'à moi. Sans Victor, ce robot humanisé capable de soutenir des conversations si sophistiquées qu'il paraissait doué de conscience, je n'aurais pas supporté l'échec de la thérapie génique dont Bior avait prétendu qu'elle réparerait ma moelle épinière.

Je le regarde et mes dents grincent de rage. Menteur ! Sale menteur ! Qui m'a fait rêver d'indépendance quand il ne souhaitait qu'une chose : que je lui reste asservie. Il savait que je lui reviendrais lorsque j'ai obtenu une nouvelle embauche à *Teen Age*, commencé à retravailler et loué un studio équipé pour mon fauteuil roulant. Dès que les doses massives de *Fentanyl* dont il m'avait gavé afin de se garantir la paix ont

cessé de produire leur effet, j'ai souffert du manque. Une crise si grave que j'ai pensé mes vœux initiaux en voie de réalisation : j'allais mourir comme je l'avais souhaité à mon réveil après le tir fatal. Envolé, le faux sentiment de bien-être qui m'avait permis de supporter une cohabitation. Moite et glacée, je vomissais, jouet de sensations vertigineuses, et je n'arrivais plus à trouver assez d'énergie pour passer du lit à mon fauteuil et me rendre aux toilettes. Humiliation suprême, mes sphincters m'ont trahie au milieu des draps que l'épanchement de ma bile avait déjà ruinés. J'ai crié de dégoût et de peur avant de surprendre Bior, soudain penché sur moi. Il insérait un spray nasal dans ma narine droite. La vaporisation m'a provoqué un soulagement presque immédiat et j'étais si faiblarde que je me suis ensuite laissé nettoyer comme un bébé. J'ai compris plus tard qu'il avait équipé l'appartement d'une télésurveillance. Il savait exactement ce qui m'attendait et s'était préparé à m'administrer l'antidote. Dès le lendemain, je découvrais et lui réclamais le protocole UROD, une procédure assistée par anesthésie : quelques jours sous naloxone et naltrexone, et mon organisme serait débarrassé des opiacés et de mon addiction.

« Tu veux t'épargner la douleur d'un sevrage classique ? m'avait-il lancé en affichant, vissé au coin des lèvres, le petit rictus que je détestais. Alors, rentre à la maison. »

Je suis rentrée.

Avant, quand il osait une intrusion dans ma chambre, son sommeil demeurait léger, il en sortait dès mon éveil. J'avais tenté plusieurs fois de me tenir parfaitement immobile, mais on eût dit qu'une connexion reliait mon corps au sien.

Maintenant qu'il s'était rassuré, il s'abandonnait à la douceur du morpho-fauteuil, et sa torpeur devenait parfois si profonde qu'il ronflotait, la bouche décrochée. Il avait mal supporté mes piques cruelles à ce sujet. Depuis, il enroulait autour de son cou une écharpe qui maintenait sa bouche.

Aujourd'hui, je ne me sens pas d'humeur à tolérer sa présence. J'insère mon majeur et mon pouce entre mes lèvres, je les verrouille sur mes doigts, je prends une grande inspiration et j'expire tout mon souffle. Je suis assez douée à ce jeu, j'obtiens un sifflement retentissant. Bior sursaute, l'écharpe se décroche, et je ne manquerais pour rien au monde l'expression ahurie de ma sentinelle. Hélas, il retrouve vite sa contenance. Pour un homme de soixante-quatre ans, il est resté sacrément réactif. Tout le monde s'accorde à dire qu'il ne fait pas son âge. Les avanies qu'il me doit ont glissé sur lui comme l'eau sur le plumage du canard dont il porte le nom.

La vision me vient du bec de l'oiseau fourrageant dans ses plumes. Je ris et mon rire redouble en découvrant ma vigie mortifiée. Bior maintient son corps à force d'exercice, et il prête beaucoup de soin à sa toilette. Un anticerne corrige ses nuits raccourcies, un trait de khôl magnifie les cils épais de ses yeux cannelle, un gloss illumine ses joues. Rien d'ostentatoire, je dois le reconnaître. Jusqu'à son parfum, un floral boisé aux notes de vétiver soulignées de néroli et de basilic, qui sait rester discret. Son vestiaire mixte montre plus de fantaisie. Si j'étais aussi grande et costaude, je pourrais porter ses jupes arc-en-ciel et ses vestes à basque.

Cela dit, il faudrait que j'en éprouve l'envie. Depuis un certain soir et le déguisement d'une robe, j'évite toute

occasion qui lui permettrait de croire de nouveau sa femme revenue. J'ai deux uniformes, salopette et baggy, auxquels j'adjoins tee-shirt ou pull selon la saison, et quand je n'exhibe pas mes orteils, je traîne d'immuables baskets à scratch, faciles à enfiler et à fermer.

Quant au maquillage, j'avais décidé de m'en passer dès ma sortie du coma. Le retour contraint chez mon créateur m'obligeait à une grande prudence. Avec le recul, j'avais compris quel fantôme Bior avait découvert le soir où il m'avait embrassé avec la passion d'un amant. Si je pouvais pardonner au mari de Maël Flaihutel l'instant d'égarement auquel il avait succombé, je tenais à ne pas lui donner d'autres motifs d'oublier qui j'étais.

— Alors ? grogne-t-il sans pouvoir réprimer une grimace qui enlaidit sa bouche. Tu t'es bien défoulée ? Tu te sens mieux ?

Pas question de lui laisser l'avantage. Je choisis d'attaquer.

— On peut savoir ce que tu fais encore une fois dans ma chambre ?

— Bah, j'avais une bonne nouvelle, mais si tu le prends comme ça…

— Accouche !

— Agressivité, impatience, tu n'as plus douze ans, ma fille. J'apprécierais un peu de calme.

— Je ne suis pas ta fille, au cas où tu l'aurais encore oublié.

— OK, tant pis pour toi, grince-t-il en se levant.

Je me réjouirais de le voir quitter ma chambre s'il n'avait éveillé ma curiosité. Je soupire et concède trois mots de

rattrapage. Efficaces : il se rassoit et commence à me rappeler que sous ma lésion médullaire, les circuits nécessaires et suffisants pour promouvoir la marche sont encore là, juste endormis.

— Abrège, je n'ai pas oublié comment tu croyais possible de restaurer mes axones. Le génie génétique n'est pas tout puissant, hélas. Mes cellules nerveuses n'ont pas produit l'hyper-interleukine-6 comme tu avais prétendu l'espérer.

— Prétendu ? s'étouffe-t-il.

— Ma langue a fourché. Continue.

Il me lance le regard incisif de qui ne se laisse pas duper par de fausses excuses, hausse les épaules et décide de passer outre.

— L'objectif est d'apporter à ta moelle épinière ce que ton cerveau génère en temps normal : des molécules activatrices et des impulsions électriques. On injecte un cocktail de monoamines sous la lésion – adrénaline, noradrénaline, dopamine –, puis on envoie la stimulation électrique sur les électrodes implantées derrière la colonne vertébrale. Ça réveille la moelle épinière.

— Ô miracle !

Bior fronce les sourcils, mais néglige l'interruption.

— On a des résultats prometteurs, la récupération à 70 % du mouvement volontaire. Et pour trois des femmes de l'essai clinique, on a même atteint 100 %. Leur moelle épinière a retrouvé toutes ses capacités, recevoir et interpréter les signaux des organes sensoriels.

— Avoue qu'il y a un lézard. Sinon, tu te montrerais plus enthousiaste.

— Sans des mois d'entraînement, pas de nouvelles connexions. C'est à ce prix que les neurones du cortex

moteur se réactivent. La neuroplasticité du cerveau lui permet d'établir des ponts. Les fibres du cerveau et de la moelle épinière se reconnectent. Pas d'entraînement, pas de ponts, l'information ne passe pas la barrière de la lésion. Et d'autant moins que cette lésion est ancienne.

— Ah ! Pas de miracle, donc.

Je n'ai pu m'empêcher de ricaner. Bior lève les yeux au ciel, mais ne se laisse pas démonter. Il poursuit :

— Pas de miracle, en effet. Si tu veux bénéficier du programme, tu devras recommencer à te servir de l'exosquelette. Et le maîtriser, cette fois.

— Je me disais, aussi…

— C'est toi qui vois. À ta place, j'aurais vraiment envie de retrouver le contrôle de ma locomotion.

— Par chance, tu n'es pas à ma place.

— Par chance, oui. Et je ne parle pas du handicap.

Il a filé. J'ai l'impression qu'un courant d'air froid chevauche son sillage. Comment peut-on éprouver en même temps espoir et désespoir ?

J'avais détesté apprendre à contrôler l'exosquelette. Bior m'avait pourtant procuré le dernier modèle. Une merveille d'ingénierie robotique dont les actionneurs coulissaient en silence. Néanmoins, cette ossature externe demeurait encombrante, surtout du fait de ses batteries si je voulais jouir d'une autonomie suffisante. Par ailleurs, outre qu'elle ne me permettait pas de me déplacer sans le soutien de cannes anglaises, je n'avais jamais réussi à synchroniser correctement mes mouvements et l'automatisation de la structure. L'IA qui les commandait me semblait intervenir en décalage. En comparaison, mon fauteuil électrique ne me trahissait pas. Il

portait mes charges et me laissait les mains libres. J'avais jugé sa supériorité trop importante pour accepter de m'en passer.

Et maintenant ?

L'espace d'un instant, je me demande pourquoi cet homme qui tient si fort à me garder à son côté me parle d'une émancipation possible. J'aboutis vite à cette conclusion : il a préféré devancer la presse. Je suis journaliste, après tout. Et bien sûr à l'affût de ce genre de nouvelles. M'annoncer le premier l'existence de ce programme et m'y donner accès, c'est encore une façon de régenter ma vie.

Une petite voix me souffle que Bior est peut-être sincère. Je l'étouffe. Je ne veux pas savoir s'il souhaite vraiment que je retrouve l'usage de mes jambes, au risque de me perdre. Et qu'importe, d'ailleurs. Parce que si j'ai la moindre chance de recouvrer une réelle autonomie, je suis prête à tous les sacrifices.

***

Igor Tremail regarde Ondine se glisser dans l'un des réservoirs de la pisciculture. Qu'elle parvienne à y entrer sans troubler l'eau ni en épouvanter les habitants le fascine. Elle flotte, presque immobile, ses longs cheveux couleur de bronze étalés en couronne autour de sa tête, poisson au milieu des poissons qui la frôlent, insoucieux de sa présence.

L'émotion le saisit. Ils ont fêté hier l'anniversaire de l'adolescente. Dix-sept ans. L'âge de Sphyrène quand elle s'est tuée. Il suffit à son père de cligner des yeux pour que les images de sa fille et d'Ondine se superposent et fusionnent.

Dix-sept ans…

Igor n'avait pas davantage supporté de perdre Sphyrène qu'il n'avait accepté la mort de sa femme neuf ans plus tôt, abattue lors d'une émeute en Languedoc. Comme il s'y était hasardé sans succès à l'époque, il avait attaqué l'État. Cette fois les exploits sportifs de Sphyrène l'avaient assez enrichi pour que d'excellents avocats portent sa plainte. Ils avaient épluché les contrats de la nageuse, découvert qu'elle avait approuvé le prélèvement de ses cellules et signé un contrat de clonage avec le SANA. Propriété de la nation, un bébé Gen+ destiné à gagner de futures épreuves olympiques venait de naître. S'il ne remplacerait en aucun cas l'enfant disparue, il en ferait peut-être un substitut tolérable. Et Igor se déclarait prêt aux pires des actions afin de retrouver, somme toute, ce qui lui semblait encore la chair de sa chair.

Ils avaient triomphé. Le ministère de la Jeunesse et des Sports tentait d'étouffer le scandale des hystérines, un procès de plus aurait tourné au désastre. Il n'était pas difficile d'imputer le geste meurtrier de Sphyrène, suivi de son suicide, aux ravages corporels et psychiques du dopage que son manager lui avait imposé. Très bien relayées dans la presse, les révélations de Bior Malard avaient entraîné un chapelet de démissions. Que des sportifs aient pu servir de cobayes, voilà ce qu'il fallait désormais masquer à n'importe quel prix. On avait acheté leur silence. Cher. Mais comment acheter celui d'une morte dont le père voulait que le monde entier apprenne la vérité ? La solution que proposaient les avocats s'était imposée : l'échange de la disparue par sa copie conforme, la nouveau-née.

Igor contemple Ondine, son long corps fuselé resplendissant de santé, son visage aux joues pleines, et grimace au souvenir de sa fille, de retour de sa compétition manquée aux JO. Et surtout de sa propre impuissance face à sa grande ado squelettique au regard vide, aux traits blafards, aux crises de larmes. Un moment, elle avait semblé se calmer. Vissée devant l'écran géant de sa chambre, elle zappait de reportage en reportage. Après s'être assuré qu'elle ne ressassait pas ses espoirs dissipés, Igor s'était rasséréné. De temps en temps, il l'entendait pousser de petits rires. Bien plus tard, il comprit qu'il en avait occulté les accents hystériques tant il cherchait à balayer ses craintes. Il s'était réjoui quand elle avait commencé à ressortir. Silure l'avait pourtant mis en garde. Il voyait sa sœur traîner avec une faune étrange. Igor ne l'avait pas écouté. Depuis que son aîné se transformait en femme, il avait cessé de le prendre au sérieux. Lorsque Sphyrène évoqua la virée à Paris qu'elle prévoyait la semaine suivante, son père s'en félicita. Comment imaginer que sa dépression ne s'était en rien résolue ? Comment concevoir qu'elle s'était procuré une arme et s'apprêtait à s'en servir ? Igor n'avait pas compris pourquoi elle avait attaqué la fille de Bior Malard. Rémora, son cadet, prétendait savoir que cette Maël n'officiait pas seulement en tant que journaliste, c'était l'une des terroristes qui avaient bloqué la compétition à Téhéran et empêché Sphyrène de triompher. Toutefois, Rem frisait la mythomanie, il aurait raconté n'importe quoi pour se faire valoir. Maintenant que Sphy s'était tuée, elle ne reviendrait pas contredire ses affirmations. Personne ne découvrirait si elle lui avait fait part de ses intentions.

Néanmoins, Silure avait secoué son frère, hurlant qu'il aurait pu les prévenir et s'opposer au départ de leur sœur. Peut-être, avait reconnu Rem, mais ces confidences avaient été faites alors qu'il déposait Sphyrène sur le parking de la gare à Narbonne, et elles l'avaient tellement sonné qu'il était resté tétanisé, incapable de réagir.

Son apparente sincérité s'était fissurée tandis qu'il ajoutait cette moquerie cruelle : « Aucun doute que tu t'en serais mieux sorti. Entre filles, on se comprend. »

Igor soupire à ce souvenir. Il avait détesté voir son aîné se métamorphoser. Apprendre qu'il souffrait comme tant d'autres garçons du syndrome de la matrice ne l'avait guère apaisé. Quand le corps de son fils s'était transformé, ses seins et son ventre s'accroissant à l'égal de ceux d'une femme enceinte, il avait tenté de faire bonne figure, d'autant que Silure était l'un des rouages indispensables à leur ferme aquacole. Ingénieur en systèmes d'information, c'est lui qui avait développé et qui gérait Super Argus. Sans l'ordinateur, l'exploitation aurait dû réduire considérablement sa jauge. Par ailleurs, les experts affirmaient qu'une féminisation naturelle induisait la totalité des symptômes. Testostérone en berne, œstrogènes en expansion, les changements qui se produisaient n'avaient aucune source externe. En résumé, les garçons n'y pouvaient rien. Igor s'était documenté. Il conclut qu'il devait aider son fils à supporter son nouvel état au lieu de l'accabler.

L'arrivée d'Ondine coïncida pour Sil avec l'acmé de sa « grossesse ». La présence du nourrisson favorisa-t-elle la montée de lait que l'on observait chez beaucoup d'hommes après une pseudodélivrance ? Silure s'occupa de la nouvelle

venue comme s'il l'avait mise au monde. Ondine s'était fort bien arrangée de sa nourrice. Les deux autres membres de la famille jalousaient le lien qu'elles avaient créé, indissociables. Igor cachait ce sentiment et se disait qu'à cinquante-quatre ans, il avait passé l'âge de se laisser gouverner par ses affects. En revanche, Rémora ne manquait pas une occasion d'exprimer son exaspération au spectacle de son frère allaitant le bébé.

Ondine paresse en suspension, les yeux clos. Les petits battements de ses jambes la meuvent à peine et son maillot irisé renvoie si joliment les rayons solaires cléments de ce début d'avril qu'elle semble fusionner avec l'eau. Le contrat dont Igor a exigé la signature ne l'oblige en rien aux entraînements incessants que les athlètes doivent accomplir à l'INN. Si la jeune fille n'avait aimé nager comme son double avant elle, Igor se serait opposé à ce qu'elle poursuive une carrière sportive. Combinés à ses prédispositions, ses avantages de Gen+ lui accordent une telle supériorité sur ses consœurs non augmentées qu'elle n'a aucun besoin de se forcer.
Igor avait refusé de la voir concourir au rang des bébés champions. Pas question d'un enrôlement dès l'enfance. Sa position le rendait tout-puissant et lui avait permis de dicter sa loi. Néanmoins, lorsque la petite ne montra pas seulement des aptitudes évidentes, mais aussi un réel engouement pour la natation, il laissa faire. Avec cette exigence : quatre jours à Paris, trois jours aux Cabanes-de-Fleury, sur leur domaine piscicole. Et pas un jour prélevé sur les vacances scolaires, fût-ce pour une compétition. Ondine ne s'était plainte ni de la

répartition ni de ces impératifs. Même si elle n'en disait pas un mot, Igor pensait qu'elle se satisfaisait en secret d'échapper à beaucoup de contraintes. Elle avait parfaitement assimilé ce qu'il lui répétait à satiété : le jour où la compétition te pèse, tu t'arraches. Et quoi qu'il arrive, tu les plaques au moindre soupçon de dopage.

Ondine ouvre les yeux, le découvre et sourit.

— Papa ? Tu es là depuis longtemps ?

— Un moment. Je ne me lasse pas de te regarder, ma fille.

Il n'ajoute pas : « Tu ressembles tant à Sphyrène… »

Après avoir répondu à toutes ses questions d'enfant sur ses origines, il a veillé à esquiver les comparaisons. Il lui semblait qu'il aurait mis la fillette en danger. Cette règle, réaffirmée sans cesse, a triomphé des risques. Ondine est une adolescente équilibrée. Au moins autant qu'Igor puisse en juger. Sphyrène aussi lui paraissait bien dans sa peau. Il se rassure en se disant qu'il la voyait peu souvent.

Elle a lâché un petit rire. Elle se hisse au bord du bassin et laisse les truites lui mordiller les pieds.

— Quand je ne ferai plus de compétition, ça me plairait de travailler sur l'exploitation. Je m'occuperais des poissons.

— Sacrément différent, le boulot à la ferme !

— Ne te moque pas, je sais déjà que les grosses demoiselles, ici, sont des femelles triploïdes XXX. Pareil que les huîtres. Stériles, elles ne deviennent jamais laiteuses en été.

— Ah ? lance Igor, amusé. Et quelle est la dissemblance avec une truite normale ?

— La normale est diploïde, comme toi et moi. Moi XX, et toi XY. La triploïde a trois chromosomes X. Elle ne fabrique pas d'ovule, alors elle grandit vite, et pour la production de filets, c'est idéal.

— Bah ! Je suis impressionné !

— Attends ! Silure m'a même détaillé la manip. Le sperme stérilisé pour la fécondation de la première génération et le choc hyperbare sur l'ovule qui aboutit à des femelles clones de leur mère. Ensuite, on supplémente le nourrissage en hormone androgène. Ça transforme les clones femelles en néomâles. Une fois masculinisées, elles vont produire de la semence, et cette semence ne porte que le chromosome X. Il ne reste plus qu'à féconder des ovules lambda avec ce sperme X, envoyer un nouveau choc hyperbare, et hop ! on obtient des truites à trois chromosomes X.

— Eh bien, tu en sais presque davantage que moi, déclare Igor, stupéfié.

— Ça m'intéressait. Sil m'a tout expliqué.

Igor hoche la tête. Pas étonnant qu'elle décrypte ce mode de production. Il s'agit de clonage.

— Plutôt que de bosser en pisciculture, tu ferais mieux d'envisager la génétique. Tu y as réfléchi ?

— Oui, mais je préfère rester ici.

Igor se penche et l'embrasse. Rien n'aurait pu l'enchanter davantage que cette déclaration.

***

Restée seule, Ondine change de bassin pour son entraînement quotidien. Celui-là est alimenté en eau de

mer, dont elle trouve la portance idéale, et les daurades, récemment acquises à l'écloserie de Saint-Pierre, ne sont pas plus développées que des alevins. Elle crawle au maximum de ses possibilités, ivre de l'odeur piquante du flux qu'elle déplace, un sourire aux lèvres. Comme elle s'inquiétait de perturber le biotope des réservoirs, Silure l'a rassurée. Elle apporte en battant l'eau un supplément d'oxygène bienvenu. En rigolant, il s'est exclamé : « Si l'une des pompes d'aérage tombait en panne, je te recruterais afin de nager non-stop et en pallier la défaillance. »

Elle donne un coup de reins et se retourne, optant pour un dos brassé tranquille. C'est alors qu'elle le découvre, dressé sur le bord ouest, les bras croisés telle une statue du commandeur. Elle ne peut réprimer un frisson. Rémora ne lui a jamais prodigué la tendresse de Sil ou de son père. Petite, elle s'arrangeait de cette différence. La froideur du garçon la gênait assez peu. Connaître son histoire et sa transition de genre, ne l'empêchait pas de considérer Sil à l'égal d'une mère, d'autant qu'iel n'était pas avare de caresses. Quant à Igor, pas une minute elle n'avait douté qu'il l'aimait.

Lorsqu'elle avait compris le sens des sarcasmes de Rem, elle avait accepté d'appeler Silure par son prénom. Effectivement, son père n'était pas un père, sa fille n'était pas une fille, et elle, « l'idiote, la niaise Ondine » les appariait pourtant comme un couple. En revanche, quand Igor avait proposé qu'elle change « Papa » pour « Papy », elle lui avait opposé un non catégorique. Certes, il assurait s'être montré bien plus sévère avec Sphyrène et lui témoigner trop souvent une coupable magnanimité de grand-père en plus d'en avoir l'âge, mais l'adolescente ne voyait en Igor que l'homme à

l'origine de son existence. Et celui, par surcroît, qui l'avait accompagnée depuis le berceau, et dont le soutien ne s'était pas démenti.

Même au cours de sa petite enfance, Rémora ne s'était jamais comporté en allié. Jamais d'appui ni d'éloge, et d'ailleurs les deux autres membres de la famille s'abstenaient de réclamer son aide. Il semblait vivre à la ferme en habitant d'un monde parallèle, et ce monde ne rencontrait celui des siens qu'à la seule occasion des commentaires exaspérants dont il était prodigue.

Ondine lâche un soupir involontaire.

— Je te dérange ? grogne le garçon.

Elle se mord la lèvre, furieuse d'avoir donné prise à la question. Rem s'empare de tout prétexte et la plupart du temps, si l'on est assez bête pour répliquer, cela se termine par des cris. Elle glisse au fond du réservoir et de retour à la surface recommence à crawler. Faute de réaction, elle espérait qu'il se lasse. Au lieu de quoi, il la suit, arpentant les margelles à grandes enjambées afin de se maintenir à sa hauteur. Bientôt, elle n'en peut plus. Elle tient encore trois longueurs, puis son exaspération l'emporte, elle s'arrête et crache :

— Tu n'as rien d'autre à faire ?

Ah, ce sourire de triomphe ! Comme elle le déteste ! Et comme elle se déteste d'avoir craqué. Elle s'était juré de ne plus ouvrir la bouche. Ces derniers mois, le garçon est devenu intenable. Il se saisit du moindre subterfuge pour la retrouver seule et la traiter de copie mal finie, de brouillon pitoyable, ou de duplicata raté, joyeusetés en cascade. Elle est sûre qu'il a différé jusqu'au départ du maître des lieux

le moment d'approcher des bassins. D'ailleurs, maintenant qu'elle y réfléchit, elle s'aperçoit qu'il s'arrange toujours pour que ses persécutions n'aient pas de témoins.

— Que veux-tu, je ne me lasse pas de te regarder, lâche-t-il en guise de réponse.

Interdite, Ondine se fige. Les mêmes mots que son père ? Les aurait-il entendus, tout à l'heure ? Impossible. Pas un endroit où se cacher, à cent mètres à la ronde. À moins qu'il n'ait équipé d'une parabole l'une des tours de contrôle ? Et qu'il ait capté les sons au moyen d'un enregistreur numérique ? Il n'aurait pas eu besoin de les guetter. Et il aurait su précisément quand se pointer.

Bah, pas la peine de s'en faire un roman. Simple coïncidence.

— Tu as l'air surprise. Tu ne te trouves pas admirable ? La perle de l'aquaculture ? Dommage qu'ils ne t'aient pas conçue pour produire du lait, le nom de notre domaine aurait été indiqué. Quoique, « le joyau de Pissevache », pour une pisseuse, cela ne convient pas si mal.

Ne réponds pas, ne réponds pas !

Brasse coulée, tu cesseras de l'entendre.

Toute championne qu'elle soit, elle a encore besoin de pause, et de respirer. Quand elle fait surface, hors d'haleine, elle n'est pas surprise de le découvrir accroupi au-dessus d'elle. L'espace d'un instant, elle pense attraper ses chevilles et tirer. Elle l'imagine englouti, et comment elle aimerait serrer sa tête entre ses cuisses, et le maintenir là, jusqu'à suffocation. L'espace d'un instant. Aussitôt évanoui. Elle se sait incapable de risquer un accident. Et sauf à vouloir tuer Rem, à supposer

qu'elle y arrive, elle subirait des représailles à n'en plus finir.

Elle renifle. Les relents musqués du garçon la dérangent. Elle soupçonne qu'il ne se lave pas souvent, ce que masqueraient les pantalons cargo bleu marine et les tee-shirts assortis qu'il porte comme un uniforme s'ils ne luisaient à l'encolure et aux fesses.

Allez, trois longueurs de plus, il finira peut-être par se lasser ?

Peine perdue. Quand il a décidé de la saouler, Rem ne manifeste aucune limite. Elle l'a compris depuis longtemps, lorsqu'il sort de sa semaine de quatre jours et d'un travail purement alimentaire à la perception de Narbonne, son unique plaisir est d'importuner sa sœur. Sa sœur qui n'est pas sa sœur, ainsi qu'il le répète à l'envi.

— Eh bien, le simulacre, ils t'ont coupé la langue, à l'Institut ? Déjà que t'étais pas très causante, là, c'est le bouquet. J'ai besoin d'entendre ta voix, moi.

Ondine relève la tête, stupéfaite. Elle ne s'est pas trompée ? Il demande quelque chose sur le ton de l'imploration ? Une ruse, forcément. Elle retient de justesse la question qui permettrait à son tourmenteur de poursuivre son jeu.

— Sans voix, t'es juste son fantôme, et c'est insupportable, tu lui ressembles trop.

Et voilà qu'il se lamente ? Elle ne le connaissait pas si bon comédien.

Elle se hisse un peu sur la margelle, le dévisage et s'étonne de constater qu'il se détourne. A-t-elle surpris une larme ? Mais oui, elle voit luire sa joue. D'ailleurs, il se redresse et tourne les talons.

Rem, abandonner la partie avant de s'être assuré la victoire ? C'est Ondine qui pleure, d'habitude. Cette inversion de rôles la désarçonne au point de l'inquiéter.

Est-ce un effet de ses gènes augmentés, elle sait qu'elle n'a pas la même voix que son double. Dans les enregistrements, on distingue clairement la différence. Sphyrène avait un timbre de soprane. Le registre d'Ondine, qui flirte avec les graves, approche du contralto. Sil et Igor ne se sont pas attardés sur cette divergence. En revanche, Rem se bouchait les oreilles quand Ondine a prononcé ses premiers mots, et si leur père ne l'avait éjecté de la nurserie dès qu'il le voyait faire, la petite fille aurait souffert d'un retard du langage. C'est du moins ce qu'avait affirmé Silure, bien plus tard, lorsqu'elle s'était interrogée sur l'étrange mimique de Rem.

Tandis que le garçon disparaît, elle s'extrait du bassin. Elle doit retrouver Sil. Qui d'autre saurait lui expliquer ce changement d'attitude ? Igor tolère son fils à son domicile, mais un peu comme s'il était transparent. Il se garde d'interagir avec lui.

Elle traverse à grands pas le domaine aquacole, négligeant de s'arrêter pour admirer la mer, ainsi qu'elle s'y adonne chaque semaine, ni l'imposant massif de la Clape devant lequel les bâtiments de la ferme semblent tapis. On dirait qu'ils cherchent à résister aux vents brutaux qui balayent la côte. À cette heure, Sil aura gagné « la cambuse », son antre où, chaque matin, iel contrôle les paramétrages de Cher Argus. Ondine pourra lui parler sans craindre que Rem les dérange, leur frère n'y vient jamais.

***

— Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit ? se plaint Silure. Nous avons des relations apaisées, Rem et moi. Il m'écoute. Qu'il ne t'ait pas vraiment acceptée, d'une certaine façon, ça s'explique. En revanche, qu'il te pourrisse la vie, ça, je ne peux pas l'admettre.

Ondine hausse les épaules. Moucharder n'est pas dans sa nature, elle a toujours préféré régler ses comptes en solo.

— Je voudrais juste comprendre pourquoi il a changé depuis septembre. On arrivait à se supporter, avant.

Sil baisse la tête et Ondine, médusée, s'aperçoit qu'iel pleure.

— Ça alors, toi aussi ? Que se passe-t-il ? s'alarme-t-elle.

— Pardonne-moi. C'est que je viens d'essayer de te voir avec les yeux de Rem. Sphyrène avait dix-sept ans lorsqu'elle est morte. Tu as son âge et tu es sa jumelle, évidemment. Quand on t'observe, on découvre Sphyrène l'année des JO, et ça fait beaucoup à encaisser.

— Au point que tu pourrais devenir agressif ?

— Tu conviendras que nous n'avons pas des relations identiques avec toi, ton frère et moi. S'il t'avait allaité…

Les deux se regardent, traversées par la même image, et elles explosent de rire. Impossible d'imaginer Rem, qui porte sa masculinité toxique en étendard, donner le sein à un bébé.

— Bon, reprend Sil en réprimant ses hoquets, la vérité, c'est que ton frère avait des rapports un peu particuliers avec sa sœur. Pour tout te dire, il en était amoureux et n'était pas payé de retour. Pire, elle détestait la nature de son attirance. Si leur relation avait été plus saine, qui sait s'il n'aurait pas

réussi à l'empêcher de commettre l'irréparable. Il n'a cessé de se le reprocher, le pauvre.

Mesurer l'intensité de ce que Rem endure stupéfie Ondine. Le souffle coupé, des larmes lui viennent aux yeux.

Mal à l'aise, Sil se lève, tournicote, saisit deux tasses, articule : « Argus, la bouilloire ! », élabore une infusion de thym citronné additionnée de deux généreuses cuillerées de miel de romarin, et dès que l'ustensile commence à siffler, verse l'eau bouillante sur la préparation dont les délicieux arômes emplissent la petite pièce.

— Il se sent coupable, d'accord, lâche Ondine qui a repris ses esprits. Ça n'excuse pas qu'il me déteste.

— Pas sûr qu'il te déteste, il se défend peut-être de l'attirance qu'il pourrait éprouver pour toi.

— Rêve ! Je sais différencier l'amour de la haine.

— Oh ! Tu as évidemment une grande expérience de ces deux sentiments, se moque Silure.

Au tour d'Ondine de se lever, embarrassée de sentir ses joues la brûler. Certes, elle ne connaît de l'amour que sa dimension filiale, mais la haine, elle l'a ressentie bien des fois pour Rémora, quand il la poussait à bout. Et cet accroc dans les liens familiaux, elle n'est pas prête à l'avouer.

Silure feint de ne pas remarquer sa gêne et poursuit :

— Ce qui m'inquiète, c'est que tu n'es pas seulement le double du grand amour qu'il n'a pu remplacer, tu es aussi l'incarnation de ce qu'il déteste, l'institution sportive qui a corrompu sa sœur.

— Justement. Je me suis renseignée. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi Sphyrène a tiré sur cette journaliste. Elle aurait dû s'en prendre à ceux qui l'avaient dopé, non ?

— Son manager et ses entraîneurs étaient sous les verrous, en attente de jugement, des fusibles fort pratiques, si tu veux mon avis. Pour la fille de Malard, va savoir. Son père avait dénoncé le scandale des hystérines, a priori Sphy aurait dû en être redevable. Rem affirme que cette Maël était l'une des terroristes qui ont empêché la conclusion des Jeux, à Téhéran. Sphy lui aurait assuré qu'elle l'avait reconnue, que le journalisme de cette fille n'était qu'une couverture, un moyen d'accéder au Stadium. Papa pense que Rem est mythomane, toutefois en ce qui concerne notre sœur, je n'en suis pas aussi sûr.

— Tu sais quoi ? Cette Maël, comme tu dis, elle est toujours journaliste. J'ai appris qu'elle travaille à *Teen Age*, j'aime bien ses reportages. Je vais trouver le prétexte d'une interview.

Elle s'abstient d'ajouter ce qui l'intéresse au premier chef : « cette Maël » est un clone, au même titre qu'elle, et certainement moins décérébrée que les quelques Gen+ qu'il lui est arrivé de côtoyer en compétition. À la réflexion, elle se demande si l'Institut ne l'empêche pas de s'entraîner en compagnie des autres clones. Peur d'une contamination ? Parce qu'elle jouit d'une liberté qui leur reste inaccessible ?

***

Trois semestres. La première fois, j'avais déclaré forfait au bout de trois mois. Bior avait raison, finalement. Avec un peu de persévérance… Ou un effet de mon implication nouvelle ? Me synchroniser avec l'IA de mon exosquelette ne m'a pris qu'un trimestre. Ce bon résultat m'ayant encouragée, j'ai

redoublé d'efforts et triomphé de la mécanique en à peine plus d'un semestre. Ensuite, j'ai intégré le programme NeuWalk, comme Bior l'avait promis. Au début, j'avais l'horrible sentiment d'une régression, et que je ne sortirais jamais de la marche automatique. Puis les neurones de mon cortex se sont réveillés, mes nerfs repoussaient, un peu d'information franchissait la lésion.

J'ai fini par bénir l'exosquelette. Il accompagnait mes premiers pas volontaires en toute sécurité. Les neurologues prétendent que je pourrai bientôt me passer de la neuroprothèse électrique, une membrane appliquée sur la partie dorsale de ma moelle épinière et qui contient les électrodes. Je n'ai déjà plus besoin des neurotransmetteurs. Désormais, je parviens à m'exercer en montant et descendant les escaliers de *Teen Age*.

Depuis que je me sens redevable, mes rapports avec Bior se sont pacifiés. Forcer quelques efforts a cessé de m'accabler. Et tant que l'exosquelette me restera indispensable, il me faudra un appui logistique. Et Bior n'a pas entravé mon retour au journalisme. Il a renoncé à s'inviter dans ma chambre, me prévient quand il souhaite me voir, accepte de bonne grâce que je diffère nos rencontres. Lorsque j'aurai récupéré une locomotion correcte, j'irai arpenter de nouvelles contrées, il le sait, mais il semble s'en accommoder.

En attendant, je continue à escalader mon Everest, à m'exaspérer lorsqu'un palier se prolonge, à reprendre espoir dès la résurrection des progrès. Le travail me délivre de mes impatiences, j'oublie tout si je suis en reportage. La préparation de mes interviews me passionne autant que l'exercice lui-même. Sam, mon assistant, s'en plaint. Je sais que c'est une pose, nous en rions tous les deux. Cela lui laisse

un répit pour gérer ses « diablesses ». Il ignore comment, sans antécédents familiaux, il a fabriqué des triplées. Lesquelles lui mènent la vie dure. La mère, quant à elle, a disparu peu après l'accouchement. Samir ne l'a jamais revu. Qu'en penser, alors que notre sexe demeure si rare qu'il jouit d'attentions privilégiées. Trois donzelles ensemble, on lui aurait déroulé partout un tapis rouge.

Bon, que m'a-t-il préparé, aujourd'hui ? Non, je rêve, il ne m'aurait pas fait un coup pareil ? Un Gen+ ? Faut-il, pourtant, que je lui ai seriné : n'importe quoi, sauf l'une de ces graines de champions trafiqués ?

Ah ! Évidemment, il a subodoré ma réaction.

« Primo, il s'agit d'une fille, souffle sa voix pointue dans mon oreille. Deuzio, elle ne consent à personne d'autre que toi pour l'entretien. Tertio, le Boss, lui, veut que ça se réalise. Diffusion prévue samedi en huit. Cette Ondine (si, si, ne ricane pas, c'est le prénom de la nageuse) jouit d'une belle cote de popularité. Au fait, elle n'a pas très envie d'une rencontre à l'Institut où elle s'entraîne. On programme l'enregistrement ici ? »

Bah, pour une fois, ça ne me tuera pas de déroger. Je n'ai jamais croisé de Gen+. Mon esprit me projette le prototype obligé d'une championne aux pectoraux et aux épaules bodybuildés par la testostérone. Voyons à quoi ressemble la dame.

OK, sur le podium, la créature présente un profil élancé. Normal, à dix-sept ans.

Les images défilent. Jolie gamine, gigantesque et pourtant bien proportionnée.

Mais, mais… ce visage…

Zoom avant.

Une enclume d'une tonne écrase soudain ma poitrine. Ce visage, que j'ai tenté d'effacer de ma mémoire et qui reste imprimé malgré le secours des psys, ce visage est celui de Sphyrène Tremail. L'espace d'un instant, j'ai pensé ma meurtrière de retour, avant de m'aviser qu'elle aurait vieilli et changé comme moi. Nous avions le même âge. Par ailleurs, on a longuement commenté sa disparition, je sais qu'elle s'est tuée. L'adolescente dont mon écran me révèle les traits est un clone, l'une de ces championnes augmentées bâties pour la victoire, biberonnées à la compétition depuis l'enfance, tout ce que je déteste.

Ondine T.

T pour Tremail, je comprends qu'elle raccourcisse son nom de famille.

Nom de famille ? Les Gen+ n'ont pas de famille, leur mère est l'Institut. Me voilà intriguée, alors que j'allais déclarer forfait. Étant donné le contexte, Corbillat, notre boss, ne pourrait pas me reprocher un abandon légitime.

Je fouille. En tant que journaliste, je jouis d'habilitations qui me permettent de descendre strate après strate. Gagné. Le père de Sphyrène a obtenu l'adoption du bébé en réparation de ce que sa fille avait subi sous la bannière de la nation. Cela me laisse rêveuse, élever le clone d'une enfant perdue dans des circonstances aussi terribles. Une comparaison avec ma propre situation me vient, et puis je me surprends à secouer la tête. Non, non, rien à voir. Bior et moi, c'est la volonté tordue d'un homme décidé à retrouver sa femme disparue.

Néanmoins, cette Ondine a suivi la voie que traçait son double. Un deal que l'Institut aurait obtenu d'Igor Tremail ?

Une obligation de se conformer au destin que le SANA lui avait préparé ? Ou les gènes ont-ils triomphé, vouant le calque à poursuivre la carrière de son modèle ? Cette interview devrait se révéler passionnante.

C'est toujours pareil. Le foutu grain de sable qui fait dérailler la machine. Le jour où nous avions arrêté la rencontre, une horde de rugbymen accompagnés de leurs supporters investira les plateaux de *Teen Age*. Pas la peine de se penser au calme. Un simple bureau ne nous épargnera pas les beuglements des couloirs. Sam envisageait de se rabattre sur les jardins, mais ils risquent eux aussi de subir une occupation bruyante. Un café ? Pendant le Mondial de rugby, inutile d'y songer. Il n'y a plus qu'à reporter. Corbillat hurlera ? Qu'il hurle ! Il n'avait qu'à réviser ses priorités.

— Pourquoi ne pas réaliser cette interview ici ? me dit Bior après que je lui ai relaté ma déconvenue.

— Quoi ? Bonjour la girouette ! Qui s'égosillait hier parce que j'avais accepté le job ? Qui me soutenait que j'étais complètement folle de recevoir cette fille ? Qui m'assurait qu'elle pourrait vouloir achever le travail commencé par son double ?

Bior hausse les épaules.

— Il est plus difficile de tirer sur quelqu'un dans un lieu intime que dans un lieu quasi public.

— On ne peut pas entrer à *Teen Age* avec une arme, il y a des détecteurs de métaux.

— Allons, tu sais bien qu'il existe des armes indétectables.

— Qui ne seront pas davantage détectables ici.

— Détrompe-toi. Nous disposons d'un prototype de scanner qui ne laisse rien passer.

À mon tour de hausser les épaules. Dans ce cas… Réaliser l'interview au calme, juste avec Samir, voilà qui me séduit. Pour autant, je ne suis pas dupe. Bior cherche à se rassurer, je devine qu'il ne sera pas loin.

***

Ondine est en retard. Quand l'assistant de la journaliste a voulu la joindre, ce week-end, elle s'entraînait dans les bassins. Hélas, Rem a pris l'appel. Ondine s'était gardée de lui parler de l'interview, et lorsqu'il a compris de quelle Maël il était question, il a explosé, arguant que cette fille est l'ennemie de la famille et qu'elle aurait dû mourir le matin où Sphyrène a tiré sur elle. « Et aujourd'hui, que cherche-t-elle sinon à se venger ? » éructait-il.

Résultat, il a tu le motif de l'appel, sa sœur a pensé que le lieu du rendez-vous n'avait pas changé, on s'est étonné quand elle a débarqué à l'accueil de *Teen Age*, et la voilà qui court, maintenant, et tente de se calmer, et se jure que Rem ne perd rien pour attendre, dès son retour à Pissevache elle exige une confrontation devant leur père.

177 boulevard Saint-Germain, c'est là. Elle sonne, agacée de voir une caméra pivoter longuement au-dessus de sa tête. Puis la porte de l'immeuble bâille, après qu'une voix synthétique a lancé : « Ascenseur B, on vous attend. »

De nouveau des caméras. La porte de l'ascenseur coulisse, se referme, Ondine suppose qu'elle s'élève, malgré

un déplacement insensible, et quand l'appareil s'arrête, il s'ouvre directement sur l'appartement où doit avoir lieu l'interview. Le hall est magistral. Elle qui, du fait de sa taille, se sent à l'étroit d'habitude éprouve une impression d'aisance, que des arômes de bergamote et de clémentine accentuent. De hautes colonnes doriques rejoignent les plafonds qui culminent à plus de trois mètres. Des statues de faunes à l'expression malicieuse encadrent les doubles vantaux d'une porte, entrebâillée.

Une invite à m'avancer ? se demande Ondine. Dois-je attendre ici le bon vouloir des maîtres des lieux ? Pas très civil, puisqu'ils savent que je suis chez eux. Me punirait-on de mon arrivée tardive ?

— Entrez, entrez, s'exclame une voix chaleureuse aux accents pointus.

L'embrasure encadre un grand type à la peau dorée de Nord-Africain. L'assistant, devine Ondine. Elle le suit dans un séjour immense encombré d'œuvres d'art qui paraissent tout droit issues de l'Antiquité.

— Excusez mon retard, commence-t-elle, un peu intimidée.

— Aucun souci, balaye d'un ample geste du bras la journaliste qui s'est levée pour l'accueillir.

Ondine remarque l'exosquelette grâce auquel Maël pallie son handicap, mais aussi qu'il lui a permis de bouger avec bien plus d'aisance qu'elle ne s'y attendait.

— On nous a dit que le changement de lieu ne vous avait pas été communiqué, reprend la journaliste.

Elle se tourne vers son acolyte, occupé devant une régie miniature à lancer le petit essaim des drones qui vont filmer l'entretien.

— Toujours s'assurer qu'un message parvient à son destinataire, le tance-t-elle gentiment. Maintenant, Samir, tes diablesses devront attendre leur père.

— Bah ! Tu connais ma baby-sitter. La meilleure des perles anglaises.

— Oui. C'est la seule à obtenir que tes triplées obéissent… et qu'elles mangent, à l'occasion. Elle y arrivera mieux que toi.

Leurs rires détendent Ondine. Elle n'avait pas mesuré à quel point elle était contractée, jusque-là. Osera-t-elle poser les questions qui la tourmentent ?

Maël se rassoit et désigne le canapé qui lui fait face.

— On y va ? Sam est prêt.

Ondine hoche la tête et s'installe.

— Bonjour, Ondine. Je ne vous ferai pas l'injure de vous présenter. À dix-sept ans, vous avez triomphé de la plupart des compétitions où l'on peut concourir à votre âge. Le public sait que l'État vous a créée pour la victoire, ce qu'il sait sans doute moins c'est qu'à la différence de vos homologues Gen+, vous avez grandi dans un cadre familial, diriez-vous que c'est une chance ?

— Eh bien, vous êtes vous-même un clone, réplique Ondine. Auriez-vous préféré grandir en Institut ?

La grimace de la journaliste, aussitôt réprimée, n'échappe pas à Ondine.

— Nous ne sommes pas tout à fait pareilles, élude Maël. On vous a augmentée. Je sais que vos os, vos nerfs, vos ligaments se réparent plus vite, il est visible que je n'ai pas cette chance. Quoi qu'il en soit, on vous a épargné une enfance de bébé champion. Vous n'avez pas été tentée d'embrasser une autre discipline que le sport ? Aviez-vous

l'obligation de vous y conformer ?

Une sonnerie retentit, mélodieuse. D'un mouvement des index, Maël indique à son assistant de suspendre l'enregistrement.

— Mama ? Nous attendions quelqu'un ?

— Personne, répond une voix de femme qui doit être celle de l'IA domestique.

— Projection, ordonne Maël.

Un écran s'allume, révélant un homme encapuchonné à l'entrée de l'immeuble.

— Gros plan, Mama.

Quand un zoom avant dévoile le visage, Ondine laisse échapper un hoquet de surprise.

— Vous connaissez ce type ?

— C'est mon frère. Incroyable ! Que fait-il là ?

La sonnerie retentit derechef, insistante.

— Souhaitez-vous qu'il nous rejoigne ? interroge Maël, intriguée.

Ondine hausse les épaules, indécise.

— Si vous n'y tenez pas, je demande à Mama de neutraliser la sonnette.

— C'est que…

— Oui ? s'impatiente Maël.

— S'il n'entre pas, quand je sortirai tout à l'heure, il sera infernal.

— Qu'il entre dans ce cas. Ouverture et scan, Mama. Ah ! envoie-nous Victor, c'est plus sûr.

À l'intention d'Ondine, Maël ajoute :

— Victor est un robot d'assistance. Si votre frère nous cause un souci, il saura le neutraliser.

Ondine remarque l'expression de son hôte à l'instant où l'androïde surgit d'une pièce adjacente. Nul doute qu'il est autant là pour la visiteuse que pour impressionner son frère. La journaliste la craindrait-elle ? La nageuse s'avise alors de ce qu'elle représente : une copie parfaite de celle qui a failli tuer Maël. L'image vivante de l'attaquante au moment de tirer.

À sa place, je voudrais me venger, comprend-elle. Et si j'étais en danger ? Et si Rem avait raison ?

Soudain, une voix grave, qui n'est pas celle de son frère, retentit à côté.

— Vous avez un brouilleur. J'en déduis que vous êtes de mèche avec cette fille et que vous avez apporté une arme. Allons, donnez-moi ça.

— Victor, interception ! crie la journaliste dont la peur blanchit le visage. Mama, montre le hall !

Alors que l'écran révèle une mêlée chaotique, un hurlement glaçant tétanise Ondine. L'espace d'un instant, l'irruption de l'androïde ajoute à la confusion, puis les deux hommes se séparent. Horrifiée, Ondine voit un couteau pendre au bout du bras de son frère. Titubant face à lui, sa victime au torse ensanglanté, lentement, s'effondre. Le robot désarme Rem et l'immobilise, Rem qui balbutie « je ne voulais pas, je ne voulais pas… j'étais là pour elle… pour protéger ma sœur… », et tandis que l'assistant appelle les secours, Maël tombe à genoux dans le crissement des vérins de son exosquelette, se penche sur le blessé, tente de comprimer la plaie, s'aperçoit que son effort est voué à l'échec et gémit :

— Victor l'aurait arrêté, Bior ! Pourquoi es-tu intervenu ?

Bouleversée, Ondine réalise qui gît devant elle. Le révélateur du scandale des hystérines. Et surtout, le biologiste

à l'origine du clone de Maël.

Il se soulève et souffle, tandis qu'une bulle de sang se forme sur sa bouche :

— … te protéger… moi aussi… je voulais… te protéger…

Un spasme le convulse, il se raidit et chavire.

— Reste avec moi, crie Maël. Je t'en supplie ! Papa ! Papa ?

Mais il est trop tard. Sam pose deux doigts sur la jugulaire, il secoue doucement la tête à l'adresse de la journaliste, Bior Malard n'est plus. Maël étreint le grand corps et sanglote, sans retenue, tandis que son assistant, accroupi, tente de la réconforter en caressant son dos.

et autres nouvelles inspirées des *Olympiades truquées*, par les élèves du LEPAP Maurice-Clavel

Un rendez-vous truqué
Adel B. - Loubna B. - Enzo C. - Ariana D.-B. - Candice F. - Alicia G. - Raïka H. - Manon L.

Un espoir perdu
Ornella L. - Arislea L. - Mariana M. D. S. - Evan M. - Noah M. - Noam M. - Elisa M. - Talida P. - Nina R. - Lou-Ann V. - Sandro V. C.

Un instant de liberté
Charlotte B. , Laurie H. , Jeffrey B.-P.

Un réveil difficile
Roxanne A. ; Léa T. ; Gino B. ; Khaoula D. ; Esteban S. B. ; Laétitia G. D. C. F.

Et des slogans
Romain L.-K. ; Sofiane O. ; Valentin J. ; Scott M. ; Ezio C.

Un rendez-vous truqué

Reposez-vous un peu avec les nouveaux robots, i
ls feront toutes vos tâches ménagères,
le Smash Brosse vous en donne plus.

Encore une fois, Ondine avait triomphé, écrasant ses adversaires avec brio, mais malgré sa victoire, une sensation de vide la rongeait. Ses concurrentes recevaient les félicitations de leur mère, de leur père, qui les embrassaient, quand, pour tout amour, elle devait endurer les cris de son entraîneur.

Certes, elle avait gagné le trophée de cette coupe, et des journalistes l'attendaient pour l'interviewer, mais elle restait dans l'eau, pensive, incapable de sortir de la piscine pour les rejoindre, et se faisait la réflexion qu'elle ne chérissait pas beaucoup sa vie, elle qui avait grandi sans l'amour d'un parent, et sans même éprouver de passion pour le sport.

Comme d'habitude, elle s'était entraînée sans relâche. Elle était contente d'elle, car elle avait été sélectionnée pour les Jeux olympiques, mais cet entraînement, le dernier de la semaine, l'avait épuisée.

Par surcroît, le temps gris pesait sur elle comme un couvercle. Et la pluie avait achevé de lui saper le moral. Elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver un mauvais pressentiment. Elle décida de renvoyer la cohorte des journalistes. Elle n'avait aucune envie de leur répondre, pourtant, elle aurait rêvé d'exercer leur métier.

En retard, Maël tentait de gagner les bords du bassin dans son fauteuil roulant quand elle apprit que l'héroïne de la journée refusait toute interview. Les journalistes s'en allaient, elle s'approcha néanmoins. Elle était venue de loin pour réaliser cet entretien et n'était pas décidée à baisser les bras si vite.
Elle découvrait Ondine, qui n'avait pas quitté la piscine, quand une sensation de vertige et d'angoisse s'empara d'elle. Cette fille ! Qui était cette fille ?
L'espace d'un instant, Maël avait été projetée dix-sept ans plus tôt, alors que Sphyrène, la nageuse dont elle avait empêché le triomphe pendant les Jeux de Téhéran, tirait sur elle, dans l'intention de la tuer. Elle avait senti tous ses poils se hérisser, et maintenant, ses mains devenaient moites.
Elle décida de ne pas s'arrêter sur cette impression. Sphyrène ne pouvait pas la tuer une seconde fois, elle s'était suicidée après avoir tenté de l'assassiner.
Néanmoins, elle avait du mal à dominer sa peur et un affreux pressentiment l'avait saisie tandis qu'elle demandait gentiment à la nageuse si elle acceptait de répondre à quelques questions.
Ondine avait reconnu la journaliste-vedette qui la faisait rêver. Elle aurait tant aimé quitter le sport pour aller partout en reportage comme le faisait Maël malgré son handicap. Elle lui dit de la suivre dans les vestiaires, qu'elle voulait bien lui parler un moment, mais pas longtemps, elle ressentait durement la fatigue de toute la semaine.

***

Maël regardait Ondine se savonner sous la douche. Elle s'était renseignée auprès de sa rédaction. Elle savait désormais que la jeune fille était un clone, l'un de ces fameux Gen+ élevés dans le culte du sport, et ne doutait plus de se trouver devant un double de Sphyrène. Tandis qu'elle contemplait ce corps admirable, le pincement brûlant de la jalousie l'envahit, ainsi qu'un furieux désir de vengeance. Après tout, cette fille était la réplique exacte de celle qui l'avait clouée sur un fauteuil roulant.

Pensant à son travail, qu'elle aimait par-dessus tout, Maël réussit à se calmer assez pour commencer son interview.

— Quelle sensation éprouvez-vous, d'être à nouveau sélectionnée pour les J.O. ?

— À force d'être sélectionnée, j'ai fini par me lasser…

— Vous êtes une Gen+, au moins vous échappez au dopage. À moins que je ne me trompe ? La plupart des sportifs sont dopés.

— Bien sûr que non. Avant chaque compétition, je passe un test antidopage.

— On sait bien que les tests ne sont pas fiables.

— Écoutez, je n'ai pas très envie de parler de cela. Je suis davantage intéressée par votre travail. J'adorerais être journaliste.

— Vous êtes une Gen+, vous ne pouvez pas être journaliste.

— Mais pourquoi pas ? On m'a promis que lorsque j'aurais cumulé assez de victoires je serais libre de ma vie.

Maël la regarda avec intérêt, il lui était venu une idée.

— Si le journalisme vous intéresse, je vous invite à vous rendre dans les locaux de Teen Age. Vous visiterez, et je vous parlerai du métier.

— Avec grand plaisir, je serai tout ouïe.

***

Ondine, très excitée, découvrait les grands bâtiments qui abritaient les locaux de Teen Age, leurs journalistes, leurs matériels, ainsi que les plateaux télé et radio.

À l'accueil, Maël l'attendait. Elle l'emmena dans son bureau qui était surpeuplé. Pas moyen de s'entendre, c'était à qui parlerait le plus fort. Maël lui proposa d'aller visiter les jardins. C'était là, disait-elle, qu'elle faisait toutes ses interviews.

Elles sortirent malgré la pluie fine, et Ondine frissonna, elle détestait ce temps. Une avalanche de questions se pressaient dans sa tête. Comment faire ? L'interroger, tout de suite, alors que la journaliste gardait le silence ? Elle se lança :

— Maël, je vous admire tant !

Perdue dans ses pensées, Maël se remémorait la scène qui s'était produite dix-sept ans plus tôt, dans ce même endroit. Elle fixait Ondine et sa rage ne faisait que s'accroître. Si je lui faisais du mal, se disait-elle, ça m'apaiserait, je pourrais oublier mes mauvaises pensées.

La nageuse lui parlait sans se rendre compte que la journaliste avait plongé sa main dans sa poche pour en sortir un revolver.

Quand elle le découvrit, pointé dans sa direction, Ondine se mit à paniquer. La jeune sportive n'eut pas le temps de prononcer un mot qu'une balle traversait son thorax. Son corps s'écroula au sol tandis que Maël, pétrifiée, se rendait compte de son acte. Comment ai-je pu faire ça ? se dit-elle. Non seulement je suis handicapée, mais maintenant, en plus, je suis une meurtrière ! Une profonde culpabilité avait remplacé sa rage. Submergée par ses idées noires, incapable de faire face à ses responsabilités, Maël braqua son arme sur sa tempe et appuya sur la détente.

Lourdes mais apaisées, deux âmes parties dans ce soir d'automne.

Vous en avez marre de ne manger que des légumes,
vous souhaitez perdre des kilos, essayez le nouveau sérum 3.5D :
ces petites gélules vous feront mincir en un clin d'œil.

Un espoir perdu

Du terrain à la victoire, trouvez tout ce dont vous avez besoin pour performer. Plongez dans le futur du sport avec notre gamme révolutionnaire d'équipements intelligents INC.

Il fait beau, aujourd'hui. Tout le monde est sorti sur les pelouses, les couloirs de l'Institut sont déserts. Je m'y baladais, bien tranquille, quand j'ai aperçu cette porte entrouverte. D'habitude, lorsque le personnel est absent, elle est toujours fermée à clé. Je sais que c'est là que sont conservées les archives. Je me glisse en douce à l'intérieur, j'ai toujours cherché des réponses sur mes origines et j'ai bien l'intention de les trouver.

Victoire, je viens de découvrir mon dossier ! Si l'on ne m'a jamais caché que je suis un clone, j'ignore d'où proviennent les cellules qui ont permis ma naissance.
Voilà : Ondine, c'est bien moi. Je suis le double d'une championne de natation qui s'appelait Sphyrène Tremail. Elle s'est suicidée il y a dix-sept ans ? Mais pourquoi ? Elle avait la chance d'avoir une famille, elle ! Je vois qu'elle avait un père et deux frères.
Je suis vernie, il y a même leur adresse !
Est-ce que ce n'est pas ma famille, à moi aussi ? Mon histoire n'a-t-elle pas commencé au moment de la naissance de Sphyrène, il y a trente-quatre ans ? Sans cette fille, dont je suis le clone, je ne serais pas née.

De retour dans ma petite chambre, toutes mes pensées se mélangent. Mes recherches sur Internet m'apprennent la raison du suicide. Sphyrène a tiré sur une journaliste. Elle la croyait responsable de sa défaite aux Jeux olympiques. Elle ne pouvait continuer à vivre en imaginant avoir commis un crime.
Pas question de demander une autorisation. Je file en douce à la gare de Lyon. Direction Narbonne. La famille Tremail habite au bord de la mer. Elle travaille dans la pisciculture. Ils doivent être connus, je n'aurai pas de mal à les trouver.
Dans le train, je me pose beaucoup de questions. Je ne sais vraiment pas comment leur annoncer que je suis le clone de leur fille.

Arrivée à destination, pour me laisser le temps de réfléchir, je décide de traverser à pied le massif de la Clape pour me rendre à l'étang de Pissevache, à Narbonne-Plage, où se trouvent les bassins de pisciculture. Vingt-trois kilomètres, une sportive comme moi ne mettra pas beaucoup plus de quatre heures pour franchir la distance.
Dès que j'entre dans le massif, c'est un émerveillement. Jamais de ma vie je n'avais vu un aussi beau paysage. Et les pinèdes sentent tellement bon ! Je respire à pleins poumons leur odeur verte, épicée, tandis que j'avance, les oreilles assourdies par le craquètement des cigales. Je continue à marcher pendant une petite heure dans le massif en écoutant les oiseaux chanter, au milieu des pins.

Enfin, je découvre la mer, scintillante. Je n'ai jamais vu un bleu aussi turquoise. Émerveillée, je décide de m'en approcher.

De merveilleuses vagues s'écrasent sur la plage. Je me déchausse ; le sable chaud chatouille mes orteils. Je laisse l'eau couvrir mes pieds. Je ressens sa fraîcheur. Je vois un coquillage et me baisse pour le ramasser. Je l'observe et remarque qu'il est un petit peu rosé. Je le touche, il est très doux, c'est très agréable de le caresser. Je le range dans mon sac pour le garder en souvenir. Au loin, des bassins brillent au soleil. Je m'avance et découvre des milliers de poissons orange qui grouillent entre les murs qui les contiennent. Je progresse, de réservoir en réservoir. C'est la première fois que je vois une telle concentration de poissons. Il y en a de toutes sortes : des gris, des jaunes, des blancs tachetés, des noirs.

J'arrive enfin devant la ferme, et je décide de sonner à la porte. Une jeune femme d'une bonne trentaine d'années m'ouvre et me dévisage d'un air stupéfait.

— Sphyrène, c'est toi ? Non, non, c'est impossible, ma sœur est morte. Mais qui êtes-vous ?

Je la regarde avec la même stupéfaction. Cette fille ressemble étrangement à la photo du frère de Sphyrène. Je me souviens soudain que ce garçon a souffert du syndrome de la matrice et qu'il s'est transformé en femme.

— Êtes-vous Silure ?

— Oui. Et vous, qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Ondine, et j'aurais besoin de vous parler.

Je vois de l'hésitation dans son regard, mais sa curiosité la pousse à me laisser entrer. Elle m'invite à m'asseoir sur un canapé. Je m'installe.

— De quoi veux-tu me parler ?

— Je pense que vous avez remarqué ma ressemblance avec votre sœur. Je suis un clone Gen+, ce qui veut dire que l'on m'a créée pour la compétition sportive. Je suis venue vous voir parce que je suis le double de votre sœur, mais je suis un peu inquiète. J'espère vraiment que votre père va me laisser m'expliquer.

— On verra bien, et surtout la réaction de Rémora.

— Ah ! je crois qu'ils sont là…

— Oui. Attends ici. C'est Igor, j'ai entendu sa voix.

Silure sort de la pièce et je l'entends dire :

— Papa, il faut que tu viennes voir quelque chose.

— Quoi donc ? J'arrive, je vais me laver les mains.

De retour dans le salon, Silure me sourit.

— Alors ? C'est ton père ?

— Oui. Il arrive.

— Je suis stressée. Je ne sais même pas par où commencer. Votre père va me poser beaucoup de questions, non ?

Un homme très grand entre dans la pièce. Ses yeux brillent en me découvrant.

— Mais… Mais qui êtes-vous ? C'est impossible, Sphyrène est morte, comment est-ce possible ?

— Papa, laisse-la s'expliquer.

— Bonjour monsieur, je suis désolée mais je m'appelle Ondine, j'ai dix-sept ans, je ne suis pas Sphyrène.

— Mais alors qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Pourquoi vous ressemblez à ma fille ?

On est tous dans le salon quand retentit un bruit violent à l'extérieur. Je vois Igor et Silure se regarder. Leurs yeux sont remplis de panique et de peur. Un homme qui ressemble

au frère de Sphyrène se précipite dans la pièce en hurlant, complètement ivre, et tape du poing sur la table. Il me regarde, recommence à hurler, m'attrape violemment par le bras, et m'amène dans une autre pièce.
Sidérés par la violence de cette scène, Igor et Silure ne réagissent pas.
Dans l'autre pièce, je n'ai pas le temps de regarder autour de moi que déjà Rémora hurle :

— Qu'est-ce que tu fous ici ? Tu es censée être morte ! C'est impossible ! Comment tu peux être encore en vie ?

Sa colère est telle qu'elle me laisse sans voix.

— Réponds ! Tu fous quoi, ici ? Peu importe ! J'espère pour toi que tu ne leur as pas parlé de notre petit secret. Sinon, tu sais ce qu'il va t'arriver !

Je ne comprends pas sa réaction… De quoi parle-t-il ?

— Je ne suis pas Sphyrène ! Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Attends, tu n'es pas ma sœur ?

Je m'enfuis de la pièce. Rémora me poursuit et recommence à crier :

— Qu'est-ce que vous foutez ? Pourquoi vous lui parlez ? Vous voyez bien que ce n'est pas ma sœur ! Sphyrène est MORTE ! Ce n'est pas NOTRE Sphyrène ! Elle est morte il y a dix-sept ans ! DÉGAGEZ-LA DE CHEZ MOI !

Furieux, il me lance un vase qui part en éclats à mes pieds.
Cette fois, le père se lève, sa chaise valse, il est enragé.

— Qu'est-ce que tu fais ? Arrête ça !

— Ferme-la, ce n'est pas ma sœur !

Je ne sais pas quoi faire. Il a raison au fond, je ne suis pas sa sœur. En les voyant se disputer, je prends la décision de partir. M'incruster entraînerait trop de risque et je ne veux pas

vivre comme ça. Je sors en douce et dans l'entrée, je leur écris un petit mot :
Je ne peux pas rester dans ces conditions… Je vous souhaite tout le bonheur du monde, mais je dois partir. Je retourne à Paris.

Je suis triste de les quitter, car ils sont en quelque sorte « ma famille », mais je suis apaisée car j'ai appris l'histoire de mes origines. Je prends le train. Le voyage de retour me paraît rapide : j'ai dormi tout le long du trajet. J'arrive chez moi, à l'Institut. Dans ma chambre, je m'empare du coussin où j'ai caché mon journal intime.

« Il fait beau, aujourd'hui. Tout le monde est sorti sur les pelouses… »

Avançons ensemble vers demain :
innovons, connectons et révolutionnons.
Avec ICO, devenez encore plus performant :
connecté directement à votre cerveau,
un exosquelette greffé sur le membre que vous souhaitez
vous permettra de gagner en force et en sécurité.
Deux exosquelettes greffés pour le prix d'un.

Un instant de liberté

Énergie pulsante pour un avenir vibrant :
boostez votre potentiel avec Power Drink, nos boissons du futur.

— Où est-ce que tu étais encore passée ! Avec qui as-tu disparu toute la journée ? Tu avais dit que tu m'appellerais. Tu sais bien que je suis très angoissé quand tu ne donnes pas de nouvelles !

Elle allait envoyer balader son mari quand elle s'aperçut qu'il avait les larmes aux yeux. Au lieu de l'injurier comme elle en avait eu l'intention, Maëlys s'approcha pour le prendre dans ses bras.

— Quel besoin as-tu de te mettre dans tous ces états, Bior ? Tu sais bien que j'étais toute la journée en réunion pour préparer les Jeux olympiques. Je n'ai pas eu un instant pour t'appeler.

— Moi aussi, au labo, je suis pris non-stop. Je pense tout de même toujours à toi et ça ne m'empêche pas de m'inquiéter ! Haussant les épaules, elle décida de quitter la pièce, elle savait d'ores et déjà qu'elle n'aurait pas le dernier mot.

Plus tard dans la soirée Maëlys s'éclipsa par la porte arrière de sa maison pendant que Bior dormait tranquillement. Un peu plus loin un homme l'attendait. Elle l'aperçut et se précipita vers lui pour l'enlacer, ils semblaient bien se connaître.

— Smarra, tu m'as beaucoup manqué. Bior devient terrible ! Je le supporte de moins en moins, les journées me semblent de plus en plus longues. Je n'en peux plus d'attendre pour te voir !

— Ma journée a été très chargée, je n'ai pas eu une minute pour te laisser un message. Mais rattrapons-nous maintenant. Et si nous allions nous balader sur les ponts de Paris ?

— Tu as raison, j'ai attendu impatiemment que le soleil se couche.

Lorsque certains profitent passionnément de leurs soirées, pour d'autres, le sommeil est léger et au moment du réveil, pour Bior, ce fut le choc.

— Maëlys, où es-tu ? Maëlys ! Réponds !

Pris de panique en ne trouvant pas Maëlys, Bior se mit à fouiller chaque recoin de la maison, puis il appela plusieurs fois son téléphone, tombant uniquement sur le répondeur. Pour son bonheur – mais malheureusement pour Maëlys –, sa femme avait pris son sac. Il y avait caché un traceur.

Il connaissait maintenant sa position exacte et sans se poser trop de questions, il s'y rendit sans attendre.

À une heure du matin, les rues étaient désertes, Bior avançait les yeux rivés sur son téléphone. Quand tout à coup il aperçut sa femme sur le pont des Arts, elle embrassait un homme sous un lampadaire. Fou de rage, il se précipita sur eux :

— Depuis quand tu me trompes ? Je le savais bien. Quand tu prenais du temps à me répondre, tu étais avec lui ! Je m'inquiétais pour toi pendant que tu allais voir ailleurs ! Je t'aime ! Je t'aime !

— Mais tu es fou, mec, tu vois bien qu'elle essaie de te fuir.

— Je n'en peux plus, Bior, plus rien ne va dans notre couple. Je suis sans arrêt sous pression, submergée par toutes tes questions. Smarra me comprend mieux que toi. Je me sens bien mieux avec lui.

— Maëlys, tu ne peux pas me quitter, que serais-je sans toi ? J'ai tout fait pour toi. Mes questions n'étaient là que pour ta sécurité. Tu te vois tout reconstruire avec un autre ?

— Oui, c'est mieux comme ça. Recommence ta vie avec une autre toi aussi. Peut-être qu'elle sera capable de te supporter. Restons-en là, tu devrais rentrer.

— Je ne peux pas rentrer sans toi, viens avec moi. Repartons sur de bonnes bases, tous les deux.

— Je rentrerai avec Smarra, ce soir, voyons-nous dans quelques jours lorsque tu te seras calmé. Je viendrai récupérer mes affaires.

— Ne t'inquiète pas, mec, je la rendrai heureuse bien plus que toi !

Et Maëlys et Smarra s'en allèrent, laissant Bior abattu sur le pont. Désemparé, il rentra chez lui, le chemin lui sembla plus long au retour qu'à l'aller.
Maintenant sa maison lui paraissait bien vide sans sa bien-aimée.
Alors que pendant ce temps Maëlys se sentait enfin libre et prête à profiter de sa nouvelle vie.

Quelques jours plus tard, Maëlys, épanouie dans sa nouvelle histoire, se trouva bien forcée, pieds et mains liés, de retourner chez son mari une dernière fois. Elle s'était déjà préparée à

toutes les questions que Bior allait lui poser, mais celui-ci n'agit pas comme elle s'y attendait.
Il ne l'interrogea pas du tout sur sa relation avec Smarra. La discussion était calme et simple comme lorsque deux amis se parlent.

— Le travail se passe bien, les Jeux olympiques devraient bien se dérouler cette année encore. L'organisation semble parfaite. Je ne peux pas rester longtemps, je dois aller rapporter des documents importants.

— Tant mieux pour toi, Maëlys, je suis content d'avoir pu te voir aujourd'hui, nos discussions à cœur ouvert autour d'un café me manquent.

— Tu auras plein d'occasions d'en refaire lorsque tu auras trouvé une autre femme. Ne désespère pas. J'espère que tu trouveras l'amour sincère. Il arrive toujours au moment où on s'y attend le moins et nous fait rêver.

— Je comprends, mais n'y compte pas, mon cœur ne restera qu'à toi. Tu es sûre de ton choix ? Même si je fais des efforts et si j'essaie de corriger mes erreurs ?

— Je te vois bien incapable de corriger tes erreurs. En tout cas, oui, je suis bien sûre de moi. Ne t'inquiète pas, tout ce qu'il te faut, c'est du temps.

— Très bien, mais si tu n'en peux plus un jour et que ce type te fait souffrir, n'hésite pas à revenir. Je t'attendrai, alors peu importe le temps. Avant que tu partes, buvons tout de même un dernier café à nos bons souvenirs passés ensemble.

Maëlys hésita, partagée entre soulagement et envie de quitter enfin ce lieu. Mais déstabilisée par le comportement inattendu et soudain très apaisé de Bior., elle céda.

— Pas longtemps alors, je ne peux pas me permettre d'être en retard.
Bior partit préparer les cafés dans la cuisine et revint, déposant les tasses sur la table basse du salon.

— Ce café est toujours agréablement bon.

— Je suis heureux qu'il te plaise, Maëlys, profites-en, nous ne nous reverrons peut-être pas avant longtemps, à moins que tu veuilles venir boire en ma compagnie un autre café un de ces jours.

— Si je reviens, je viendrai avec Smarra la prochaine fois pour que tu fasses sa connaissance. Vous pourrez peut-être bien vous entendre. Il est temps pour moi d'y aller, tu me raccompagnes jusqu'à la porte ? Je me sens un peu fatiguée.

— Oui, bien sûr, fais attention à toi, tu peux rester ici si ça ne va vraiment pas, tes documents pourront attendre.

— Non, je dois vraiment les rendre, je me reposerai chez Smarra un peu plus tard.

Bior raccompagna Maëlys à la porte avec un air un peu triste. Il souriait tout de même.
Maëlys monta dans sa voiture, elle s'était mise en retard pour faire plaisir à Bior. On devait déjà l'attendre. Un dernier regard lancé dans le rétroviseur, lui confirma que sa vie d'avant s'éloignait tout comme s'estompait la douce amertume du café sur ses papilles.

Elle se précipitait pour rejoindre le chef de projet dans les étages du stade Charléty quand elle se sentit chanceler. Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? se demanda-t-elle. Ma vue me ferait-elle défaut ? Les couloirs me semblent se rallonger, il

faut que je me dépêche. M'aurait-il mis quelque chose dans le café ? Par où dois-je aller déjà ? Le bureau du chef, où se trouve-t-il ? Ma tête tourne tellement, je ne sais pas où aller.

Maëlys se déplaçait étrangement dans les couloirs du stade. Ne croisant personne, personne ne put l'aider. Elle s'égarait hors de sa destination alors qu'elle traversait une zone interdite d'accès, fermée pour rénovation. Elle n'aurait pas dû être là.
Je crois que j'y suis presque, se dit-elle. Le bureau doit se trouver au fond de ce passage. Il ne me reste que quelques mètres. Dès que je serais arrivée, j'appellerai Smarra pour qu'il vienne me chercher.
Son dernier pas lui sembla léger et dépourvu de support.
Maëlys, inconsciemment, tombait dans le vide, le couloir sans fin qu'elle avait cru traverser n'était autre que l'escalier des gradins où elle glissait en laissant un dernier soupir.
Sa liberté n'aurait été que de courte durée.

***

La nouvelle ne prit que peu de temps avant de circuler : « Un accident survenu au stade Charléty à quelques mois des Jeux olympiques. Une personne est décédée après une chute dans les gradins en travaux (…). Les circonstances exactes de sa mort n'ont toujours pas été élucidées. »

L'autopsie révéla qu'elle était sous l'emprise d'une substance illicite, le LCJ, une forte drogue hallucinogène. Une enquête fut ouverte, mais classée très vite sans suite par manque de preuves. Overdose ? Suicide ? Burn-out ? Son entourage restait dans l'incompréhension de ce geste, tout en pleurant tandis qu'on enterrait Maëlys.
Un instant, Smarra, resté à l'écart de l'assemblée, croisa le regard de Bior. Il avait maintenant son idée sur la question.

Évoluez vers demain avec la puissance
de nos ordinateurs futuristes !
Connectez-vous sur WWW://FUTURE.IA.FR,
le nouveau lien qui vous amènera dans un futur extraordinaire,
à l'avant-garde de la technologie.

UN RÉVEIL DIFFICILE

Oserez-vous franchir la frontière entre rêve et cauchemar ?
Essayez notre casque RV Oculus Rift.

Maël se réveille, elle se sent bizarre, elle tente de se soulever dans le lit, mais a du mal à bouger. Elle se rend compte que son corps tout entier est accroché à des fils reliés à son corps. Elle s'aperçoit qu'elle est perfusée, qu'un oxymètre a été inséré sur son index, des machines clignotent et bipent. Elle réalise qu'elle se trouve dans une chambre d'hôpital. Une odeur âcre de désinfectant la prend à la gorge et la fait tousser. Il fait nuit, par la fenêtre elle voit la tour Eiffel illuminée.

— Qu'est-ce que je fais là ? se demande-t-elle.

Elle tente de bouger ses mains, ses bras, sa tête, mais elle se rend compte que ses jambes sont paralysées.

Elle hurle, paniquée, ses mains tremblent, elle se met à pleurer. Une machine, au bord de son lit, commence à clignoter, et une voix métallique s'adresse à elle :

— Bonjour, vous vous êtes enfin réveillée.

Maël sursaute, très impressionnée de découvrir un robot qui joue l'infirmier.

Elle se demande à voix haute :

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— Je comprends que vous soyez surprise, mais ne vous inquiétez pas, je suis xp60, un robot infirmier, je suis là pour prendre en charge vos soins ! Savez-vous pourquoi vous êtes ici ?

— Non, pas du tout, dites-moi, j'ai besoin de savoir.

— Vous venez de vous réveiller d'un coma qui a duré sept ans, vous vous êtes pris une balle dans la poitrine et vous avez perdu connaissance…

— Est-ce normal que je ne sente plus mes jambes ? lui demande Maël.

— Pendant l'événement, la balle a causé la perte de vos jambes, j'en suis désolé.

— Quoi ? Mais ce n'est pas possible, je n'arriverai pas à vivre sans mes jambes, je ne peux pas, IMPOSSIBLE ! C'est forcément un cauchemar! Dites-moi que c'est un cauchemar !!!!

Des larmes commencent à couler le long de son visage, elle éprouve un désespoir atroce.

— J'ai peut-être une bonne nouvelle, un proche a attendu que vous vous réveilliez pour vous voir. Vous lui permettez d'entrer ?

Quelques instants plus tard, Bior, l'homme qui l'a élevée, entre dans la chambre, il ferme délicatement la porte, se retourne et s'approche doucement de Maël, le sourire aux lèvres.

— Si tu savais à quel point tu m'as manqué !

Maël ne reconnaît pas cet homme et lui demande :

— Mais qui êtes-vous ?

Bior, gêné lui dit :

— Tu ne te souviens vraiment pas de moi ?

Maël lui déclare :

— Effectivement, je ne me souviens pas de vous, mais j'ai l'impression de vous avoir déjà vu quelque part.

Bior s'approche et sort de sa poche une photo. On y découvre

Maël et Bior qui ont l'air heureux au bord d'un lac.

— Oh ! mes souvenirs reviennent ! Papa ?

— Écoute, il faut que je te parle.

— Je t'écoute.

— Plus tu grandis, plus tu ressembles à ma femme, je ne peux pas m'empêcher d'avoir des sentiments amoureux pour toi.

— Tu m'as élevée, et depuis tout ce temps tu n'as pas changé… Je te vois toujours comme mon père, ça ne changera pas. J'ai besoin d'être seule et de réfléchir à tout ça. Laisse-moi ! S'il te plaît, pars ! Pars !

Débordée par la nouvelle, Maël s'effondre en pleurs, elle repense à ce que Bior lui a dit, et c'est insupportable.
La nuit tombée, une idée soudaine et noire lui vient en tête. Le robot xp60 arrive avec un plateau-repas et un gobelet rempli de plusieurs sortes de médicaments.

— Mais qu'est-ce que vous me donnez ? Il y a quoi, dans le gobelet ?

— Il y a des antalgiques, des anti-inflammatoires pour soulager vos douleurs, des antibiotiques contre l'infection, et des somnifères si vous n'arrivez pas à dormir. En cas de douleur, je vous donne deux comprimés de paracétamol.

Maël hoche la tête et le robot xp60 quitte la pièce. Elle récolte tous les médicaments et n'en prend aucun. Maël sort une trousse de sa table de nuit , elle y cache les médicaments, la ferme puis la range et referme le tiroir. Elle répète ce même geste pendant cinq jours.

Pour son anniversaire, elle demande à son père une bouteille de rhum réunionnais. Elle lui fait croire qu'elle lui a pardonné, qu'elle accepte l'union entre eux, qu'elle se sent mieux et qu'elle sera bientôt prête à rentrer à la maison.

Le lendemain, quand Maël se réveille, le robot xp60 arrive dans sa chambre et lui donne un verre d'eau avec les antidouleurs du matin. Maël boit l'eau, mais réserve le paracétamol et attrape le gobelet. Elle le remplit de rhum blanc, prend sa trousse, met tous les médicaments dans sa main…
Les médicaments coulent lentement le long de son œsophage. Maël en ressent les premiers effets : elle se sent mal, subit des pertes de connaissance, la tête lui tourne, son cœur s'accélère… La mort arrive doucement. Soudain, elle convulse. L'environnement devient tout à coup obscur et sourd.
Maël ferme les yeux et s'endort à tout jamais.

Les âmes se tordent et les esprits se corrompent.
Plongez au cœur de la noirceur où les héros se transforment en monstres et deviennent rois.
Préparez-vous à être choqué, car la vérité la plus sombre réside dans votre propre reflet.
Découvrez notre nouveau jeu OLD OF DEMONS.

Chez le même éditeur dans la collection *FIRN - Novellas*

- **Lilian Bathelot / Matt Konture – *Bain de sang à Frontignan* –** Juin 2019
- **Serguei Dounovetz / Laurent Lolmède – *Killer bees* –** Septembre 2020
- **Hélène Couturier – *Touché par la vache tout homme devient poète* –** Septembre 2021
- **Jean-Bernard Pouy / Tanx – *Au FIRNament* –** Juin 2022
- **Michèle Pedinielli / Delphine Bucher – *La voyante, le tatou et le mouchard moldave* –** Juin 2023
- **Benoît Séverac – *Occitan Rapsodia* –** Mai 2024

Parus dans la collection *FIRN – Sorties d'ateliers*

- ***La mystérieuse disparition du A dans la cuisine***
  Michèle Pedinielli et les agents de la cuisine collective Thau Restauration (Frontignan) – Septembre 2021

- ***Vacheville***
  Hélène Couturier et les jeunes du chantier d'implication jeunes Scénographie du FIRN de la Mission locale d'insertion des jeunes (MLIJ Bassin de Thau) et Culture urbaine sans frontières (CUSF) – Septembre 2021

- ***Atelier sous-bocks***
  Laurent Lolmède et Serguei Dounovetz avec les élèves de la classe-relais du collège Victor-Hugo et le soutien de l'UEMO/PJJ Bassin de Thau – Septembre 2021

- ***Presqu'écrivains / Organes de presse***
  Mouloud Akkouche et les résidents des EHPAD de Frontignan la Peyrade, de l'EVS Calmette, de l'atelier d'écriture de la médiathèque André-Malraux et les membres de la Fabrikulture – Mars 2022

- ***Or maudit***
  Lilian Bathelot et un collectif de citoyens du quartier Crozes-Pielles – Mai 2022

- ***Nuit de tempête – Cold case aux Aresquiers***
  Michel Moatti et les élèves de 4e C du collège Les Deux Pins – Juin 2022

- ***La morte dans l'âme***
  Pascal Thiriet et un collectif de sans-abris et de bénévoles de l'association Le refuge de la Gardiole – Juin 2023

- ***Pusac et le monstre du Lagonès***
  Olivier Martinelli & Paula Vargas avec les enfants des classes de maternelle petite et moyenne sections (Stéphanie Sol et Mylène Dalut), la classe de CE1 (Caroline Polizzi) et les enfants de l'ALP péri-scolaire du groupe scolaire Anatole-France – Juin 2023

- ***Pas si timbrés***
  Pascal Thiriet, les élèves de 4e B (professeures : Sarah Issaad et Martine Morez) du collège Les Deux Pins et des adultes fréquentant la Maison des seniors Vincent-Giner – Juin 2023

- ***Des châteaux en Espagne***
  Adrien Fregosi et les enfants du Centre de loisirs Les Mouettes – Juin 2023

- ***Vies secrètes de Lou Adran***
  Anne Bourrel et un collectif de citoyens du cœur de ville de Frontignan – Juin 2023

- ***Faux passeports / Vraies identités***
  Guillaume Guerse et les jeunes de l'Unité éducative en milieu ouvert (UEMO/PJJ) de Sète-Frontignan – Juin 2023

- ***Corps mort***
  Séverine Chevalier et un collectif des habitants de Frontignan-plage – Mai 2024

- ***Le défroqué, la virtuose et la fille de joie***
  Serguei Dounovetz et les compagnons et bénévoles d'Emmaüs Sète/Frontignan – Mai 2024

- ***Le pigeon et le boxeur***
  Charles Aubert et les jeunes de l'Unité éducative en milieu ouvert (UEMO/PJJ) de Sète-Frontignan – Mai 2024

- ***Dr Makhab***
  Gaspard Flamant, Elise Follin, Béatrice Obergfell et les collégiens de 6e et 5e du collège Les Deux-Pins, Frontignan - Mai 2024 et les compagnons et bénévoles d'Emmaüs Sète/Frontignan – Mai 2024

Dans d'autres collections et/ou chez d'autres éditeurs

- **Gore des plages**
  Eux… / Rouge tomate
  Eux... avec Stéphanie Glassey et les jeunes de l'Unité éducative en milieu ouvert UEMO/PJJ) de Sète-Frontignan, ***Rouge tomate*** avec Louise-Anne Bouchard et les fonctionnaires du bureau de police municipale de Frontignan – collection Tête/Bêche – Ours éditions – Juin 2022

- ***Boucles d'Or***
  Laurence Biberfeld avec Sonia Chalbi et des adultes fréquentant la Maison des seniors Vincent-Giner et un groupe de dix adultes réunis en performance d'écriture de 22h22mn et 2sec lors du 25e FIRN – collection 22222 signes – Ours éditions – Juin 2022

- **Les enquêtes de Nino**
  Où s'est envolée la nacelle du musée / Qui a chipé la nacelle des Frères Montgolfier
  Claudine Aubrun et les élèves des classes de CE2 (Sophie Rey et Jean-Christophe Benoit) du groupe scolaire des Terres-Blanches– collection Tête/Bêche – Ours éditions – Juin 2023

- ***Sabrons les zombies !***
  Chrysostome Gourio et les élèves des classes de CE1/CE2 de l'école *Le Petit Prince*, Balaruc-les-Bains (Magali Muret) et CE2 de l'école Anatole-France 2, Frontignan – collection Tête/Bêche – Ours éditions – Mai 2024

- ***Dictées noires***
  Line Cros – Ville de Frontignan la Peyrade – Mai 2024

- ***Les douze travaux d'Hercule***
  Manu Causse et Lovely – Ville de Frontignan – Mai 2024

Édité par la Ville de Frontignan la Peyrade - 05/2024